INTRODUCTION GENERALE

En moins d'une génération, la production, le traitement, le stockage, le recueil et la transmission de l'information ont été bouleversés sous les effets combinés des nouvelles possibilités offertes par les satellites de télécommunication, la numérisation de l'information, la miniaturisation des composants, l'extension des réseaux électroniques et surtout la convergence de ces technologies. Le développement des systèmes d'information et la diversification des modes de communication s'effectuent à un rythme élevé, entraînant des changements profonds et poussant les uns et les autres à parler de «révolution de /'information». La «révolution de l'information» présente un aspect intéressant qui est celui d'entraîner le changement à un rythme plus rapide que toutes les autres révolutions qui ont marqué l'histoire du monde. En effet, jamais une période n'a connu en un temps aussi éphémère une évolution similaire à celle intervenue à la fin du XXe siècle. Tandis que la machine à vapeur avait mis près de cinq cents ans pour se diffuser à travers le monde, l'Internet qui est apparu au cours des années 1970 n 'a pas mis un demi-siècle pour gagner tous les continents et beaucoup de pays, qu'ils soient riches ou pauvres. La machine à vapeur, ou la révolution industrielle de manière générale, avait entraîné une expansion des réseaux de communication entre les localités éloignées ou séparées, attribuant en même temps aux centres urbains et aux grandes métropoles le rôle de locomotive dans la construction des économies nationales. Une transformation de même importance est en cours avec l'avènement de ce que l'on appelle «société de l'information». Il s'agit d'une société où les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) constituent des éléments déterminants, une société caractérisée par «l'émergence d'espace de flux et du temps intemporel», comme cadre des pratiques sociales des individus et des communautés.

Dans cette thèse, la question de la société de l'information est envisagée à la croisée du nouveau paradigme technologique émergent, des politiques publiques qui lui confèrent forme et signification, et de leurs dimensions territoriales.

Nouveau paradigme technologique : le retour du développement ?

\L paradigme technologique pose une question capitale : comment faire croire qu'une innovation est susceptible de changer le monde parce qu'elle est innovante ? Cette interrogation se rapproche certes du déterminisme technologique, mats elle est porteuse d'intérêt, notamment si nous partons du constat selon lequel toutes les technologies qui se sont succédées dans le temps ont suscité, dès leur apparition, un certain optimisme quant à l'évolution et l'amélioration de la condition humaine. Ce fut k cas du télégraphe et de bien d'autres TIC, qui ont été associées au progrès social. Pierre Chambat fait remarquer à ce propos qu'au siècle, par exemple, des saint-simoniens ces derniers voyaient dans les réseaux de communication un moyen de l'association universelle, réalisant la communion entre l'Orient et l'Occident et assurant la paix et l'harmonie. Au tournant du siècle, on espérait que l'aviation, k téléphone contribueraient au rapprochement des peuples. Plus récemment, le développement de la télévision a suscité l'espoir d'une démocratisation du savoir et des connaissances et d'un élargissement de l'espace politique». Qu'on l'admette ou non, c'est aujourd'hui au tour de l'Internet de se voir confier, à tort ou à raison, le rôle de vecteur des espérances et des utopies de notre époque[3].

Pourvoyeuses d'utopies, les TIC ont favorisé la production de toute une littérature de célébration mais aussi de dénigrement. C'est ainsi que des débats sociaux de fond ont émergé concernant les capacités de changement social que l'on pouvait attendre de ces technologies. L'échange tourne souvent au dialogue de sourds entre technophiles obnubilés par les avantages réels ou supposés de leur sujet et technosceptiques rétifs à l'innovation et parfois, pourfendeurs de la «révolution des TIC». C'est ce que Patrice Flichy fait ressortir dans l'introduction de son ouvrage intitulé L'imaginaire d'Internet, en soulignant notamment que le débat intellectuel autour des techniques d'information et de communication a souvent opposé les «apologistes des nouvelles techniques» aux «Cassandre», les uns célébrant les bouleversements que ces outils allaient apporter, les autres les dénonçant. Cette opposition entre technophiles et technophobes est à nouveau présente aujourd'hui dans les discussions à propos d'Internet. Le danger qui guette l'analyste faisant face à ces discours tantôt pertinents tantôt trompeurs oscille entre la tentation d'opter pour la résistance excessive au changement, ou au contraire celle de tomber dans la célébration abusive de l'innovation[1]. Fin de citations.

[1] *Thèse de Sylla.*

Besançon le 30/06/2010[2].

Est-il encore possible d'ajouter quelque chose à tout ce qui s'est déjà dit ou écrit, au sujet de la soi-disant «révolution» provoquée par le développement ultra rapide des nouvelles technologies de communication que sont Internet, la téléphonie mobile et le GPS ? Telle est la question que l'on peut encore se poser à la lecture d'un extrait, ci-contre, d'une thèse trouvée sur Internet justement. Toujours est-il que le mot révolution est parfois, sinon souvent, galvaudé !

L'auteur compare les effets et autres résultats de l'innovation la plus spectaculaire (à défaut d'être la plus utile peut-être), à laquelle nous assistons à ceux des précédentes nouveautés des plus citées. Il aurait pu ajouter l'invention de l'imprimerie[3] ou, en remontant toujours plus haut, «l'invention du biface» qui, en son temps, augmentera considérablement les chances de survie pour l'humanité naissante. Et bien d'autres encore !

Or, sans jouer les cassandres ni les pessimistes à tout crin, il s'avère chaque jour davantage que l'innovation, incontestable, des techniques et des moyens de communication ne changeront pas la vie quotidienne de tous les opprimés et exploités de la terre. L'apparente gratuité, qui contribua grandement au développement d'Internet, ayant déjà disparu de la toile. Si liberté il y a c'est celle du commerce. Laquelle rend caduque tous les discours des dirigeants étatiques bourgeois au sujet de la réglementation du marché boursier.

Bref, la dernière crise financière pourrait bien se montrer plus riche d'enseignement du point de vue d'un bouleversement, n'en déplaise à tous les mordus de l'information. Sans parler des prochaines crises boursières, que l'informatique rapproche indéniablement. Puisse tout cela accélérer l'effondrement du système capitaliste. Car, les spéculateurs n'ont pas tardé à remettre le couvert. Prêts à tout acheté, à tout vendre pourvu qu'il y ait une marge au bout. Dixit Lénine, qui en son temps écrivait que ***«les bourgeois nous vendraient la corde avec laquelle nous pourrons les pendre»****. D'aucun y voyaient même l'avènement d'une nouvelle démocratie ! Chimère que tout cela. À moins, d'avoir des peaux de saucisses devant les yeux.*

Car la liberté du commerce, de vendre l'information au point de la rendre quasi gratuite, fait déjà partie des prérogatives et limites de la démocratie bourgeoise. Sans compter que c'est oublier un peu vite que ***Mai 68*** *avait fait beaucoup mieux pour tout ce qui touche au rapprochement des uns et des autres, malgré l'absence de tout moyen de communication (plus de télévision, plus de journaux ni de téléphone, plus d'essence). Le téléphone «arabe» et la solidarité entre opprimés et exploités fonctionnèrent à plein, sans GPS ! Jamais, depuis la libération ou Juin 36, les gens ne s'étaient autant parlé, n'avaient autant communiqué sur la base de leur intérêt.*

C'est au demeurant ce qui se produit, entre les travailleurs, dans toute grève. Sans parler des révolutions, a fortiori. ***Les Lip*** *n'en finissant pas de servir d'exemple à toutes celles et à tous ceux qui rêvent de s'extraire de l'exploitation capitaliste. En revanche, la jeunesse toujours prompte à se jeter sur tout ce qui bouge, est une des cibles favorites de tous les marchands d'illusions (ou de jeux, ce qui revient au même) qui se ruent sur les boulevards des canaux hertziens nouvellement créés. Le clivage entre les générations n'avait pas besoin de cela. Il s'en trouve néanmoins exacerbé davantage encore. Avec, faut-il le préciser, l'augmentation des risques d'addiction, auxquels les faiblesses de la psychologie humaine nous exposaient déjà.*

Enfin, l'émancipation, tant attendue, ne nous sera pas apportée, via les satellites. L'attendre de quelque moyen technique que ce soit serait un sacré retour en arrière, au contraire. ***«Il n'y a pas de sauveur suprême»****, disait Marx. Pas plus technologique que divin, n'est-ce pas ? Pour preuve, si besoin était, la dernière éruption d'un volcan en Islande qui a cloué au sol tout le transport aérien du Nord de l'Europe. Cependant, l'humanité est loin d'avoir exprimé toutes ses possibilités réelles. Les freins qui, aujourd'hui, l'empêchent d'aller de l'avant accélérèrent son développement à l'époque de l'invention de l'écriture.* ***«Rien ne change, tout se transforme»****, disions-nous en Mai 68. Ne comptons que sur nous-mêmes et l'évolution technologique nous servira. Etienne.*

[2] *Article paru dans Le journal satirique bisontin.*

[3] *Laquelle eut comme principale conséquence de diffuser les préjugés religieux, comme chacun sait*